

ment avec ses amis, est la plus douce qu'on puisse désirer. Celle de JESUS expirant dans les tourmens, injurié, raillé, maudit de tout un peuple, est la plus horrible qu'on puisse craindre. Socrate prenant la coupe empoisonnée, bénit celui qui la lui présente & qui pleure. JESUS, au milieu d'un supplice affreux, prie pour ses bourreaux acharnés. Oiii, si la vie & la mort de Socrate sont d'un Sage, la vie & la mort de JESUS sont d'un Dieu. Disons-nous que l'histoire de l'Evangile est inventée à plaisir ? Ce n'est pas ainsi qu'on invente ; & les faits de Socrate, dont personne ne doute, sont moins attestés que ceux de JESUS-CHRIST ; au fond c'est reculer la difficulté sans la détruire. Il seroit plus inconcevable que plusieurs hommes d'accord eussent fabriqué ce Livre, qu'il ne l'est qu'un seul en ait formé le sujet. Jamais les Auteurs Juifs n'eussent trouvé ni ce ton, ni cette morale ; & l'Evangile a des caractères de vérité si grands, si frappans, si parfaitement inimitables, que l'inventeur en seroit plus étonnant que le héros ". EMILE. Tome III. page 165. Réponse à l'Archevêque, p. 108.

Il est vrai qu'après cela il parle de je ne sais quel *scepticisme involontaire* ; mais il se retracte derechef dans la réponse à Mr. l'Archevêque de Paris, p. 116 & avoué qu'on doit reconnoître *la véritable certitude de l'Evangile dans la pureté, la sainteté de sa Doctrine, & dans la sublimité toute divine de son Auteur*. Quoiqu'il en soit, tout cela prouve que s'il est Déiste, c'est un Déiste réfuté par lui-même.

Mais voici le tems où Mr. l'Archevêque de Paris va employer les talens de Mr. Bergier,